

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

---

# CANDIDE MARIÉ

---

BARRÉ, RADET

*Vaudeville — 1788*

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

# NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

---

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

## À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

## L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

**[www.replique.pro](http://www.replique.pro)**

# PERSONNAGES

---

|          |         |           |         |
|----------|---------|-----------|---------|
| CANDIDE  | 83 rép. | CALEB     | 23 rép. |
| JUSTIN   | 46 rép. | OSMIN     | 21 rép. |
| PANGLOSS | 44 rép. | ZULMIS    | 16 rép. |
| CACAMBO  | 40 rép. | Tous      | 2 rép.  |
| MARTIN   | 34 rép. | ENSEMBLE  | 1 rép.  |
| ZÉLIE    | 24 rép. | EN CHOEUR | 1 rép.  |

*Personnages muets & suite : MADAME CANDIDE*

# SOMMAIRE

---

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

**ACTE I** ..... 5

**ACTE II** ..... 38

# ACTE I

---

## SCÈNE PREMIÈRE

*(Le Théâtre représente l'intérieur d'une chambre rustique. Elle doit, par sa décoration, annoncer que la scène est en Turquie. L'action commence un peu avant le jour.)*

*(Air : Fanfare de Saint-Cloud.)*

*(Pendant les couplets suivants, il arrange des fruits et des fleurs dans un panier.)*

*(Air : Mes enfants, travaillons gaiement.)*

**CACAMBO** *(seul)*

Nos Philosophes sommeillent,  
Exempts de maux et de soins ;  
Moi, les chants des coqs m'éveillent  
Pour songer à leurs besoins.  
De même que la science  
Doit instruire l'ignorant;  
De même c'est l'ignorance  
Qui doit nourrir le savant.  
Toujours dispos, toujours joyeux,  
Bravons le sort, s'il est contraire ;  
Aimons la paix, fuyons la guerre,

5

10

Sans projets, sans former de vœux.

Un homme sage doit connaître,

Qu'en ce monde, pour être heureux,

Il ne faut pas chercher à l'être.

15

Il ne faut pas chercher à l'être.

Le travail est notre soutien ;

Heureux l'homme qui sans relâche,

Sait tous les jours remplir sa tâche,

Sans jamais murmurer de rien :

20

Il trouve au bout de la semaine

Qu'il est moins de mal que de bien,

Et plus de plaisir que de peine.

Et plus de plaisir que de peine.

Si la fortune aveuglément

25

Place les biens qu'elle dispense,

Jouissons-en avec prudence,

Comme du bonheur d'un moment.

Bien sot est celui qui s'y fie.

Manquant de tout, souffrir gaiement,

30

C'est la bonne philosophie.

C'est la bonne philosophie.

Ce que c'est pourtant que la destinée, et comme le hasard se plaît à disposer de nous ! Qui croirait que sur les bords de la Propontide, à quelques milles de Constantinople, cette petite métairie renferme le Seigneur Candide, élevé jadis en Westphalie, dans le château de Monsieur le Baron de Tundertentronck ; la fille de ce même Baron, devenue femme de ce même Candide ; le docteur Pangloss, leur ancien précepteur ; le savant Martin, qui travailla jadis pour les libraires d'Amsterdam ; et enfin, moi, Cacambo, né en Espagne, qui, après avoir fait tous les métiers dans tous les pays, suis aujourd'hui réduit à servir ces gens-là ? Ah ! Que voilà un beau sujet de réflexion, et comme on voit que... les effets et les causes... sont produits par un certain rapport... qui fait que... les événements de la vie... Eh bien, ne voilà-t-il pas que je raisonne,

et que par conséquent je ne sais ce que je dis ! Je suis si accoutumé à entendre nos philosophes, que leur manie me gagne. Songeons bien plutôt à porter vendre à la ville le produit de notre petit jardin... Allons, Cacambo, du courage, mon garçon, de la gaieté.

Voilà, je pense, tout ce qu'il me faut. Eh ! J'oubliais bien l'essentiel, ma foi ; les manuscrits des docteurs Pangloss et Martin, que je dois vendre à Constantinople. Le produit de ces chef d'oeuvres suffira, disent-ils, pour faire notre fortune à tous : je le souhaite, mais j'en doute. J'entends du bruit dans le jardin... C'est sans doute l'aimable Justin, mon jeune maître, que les ennuyeuses leçons de ses deux précepteurs ont fait désertir la maison paternelle, et qui vient tous les matins, avant le jour, placer en secret des fleurs dans le bosquet chéri de sa mère.

## SCÈNE II

*Cacambo, Justin.*

*(Air : Toujours seule, disait Nina.)*

### JUSTIN ENTR'OUVRANT DOUCEMENT LA PORTE

Es-tu seul, ami Cacambo ?

35

### CACAMBO

Oui : vraiment, c'est lui-même.

Nous apportez-vous du nouveau ?

*(Montrant son coeur.)*

## JUSTIN

D'une mère que j'aime  
Je viens embellir le séjour,  
Et par-là, j'espère qu'un jour  
Elle verra,  
Elle saura  
Qu'en tous temps son fils l'aura  
Là.

40

## CACAMBO

Le bon coeur ! Ah ! Monsieur, les fleurs que vous donnez à Madame votre mère lui font grand plaisir ; elle est bien éloignée de deviner qui les lui apporte.

45

## JUSTIN

Donne-moi promptement des nouvelles de mes chers parents :  
comment se portent-ils ?

## CACAMBO

À merveille. Madame votre mère grondant, selon sa coutume, du matin au soir ; Monsieur votre père l'endurant avec peine, et vous regrette tant sans cesse.

## JUSTIN

Mon bon père ! Pangloss et Martin se disputent toujours ?

*(Air : Il est toujours le même.)*

## CACAMBO

Dans ce logis toujours tout est de même :

Chaque savant 50  
S'en va souvent  
Rêvant,  
Ou bien désapprouvant  
De l'autre le système.  
Candide, comme avant, 55  
Près d'eux tourne à tout vent,  
Et n'oserait penser d'après lui-même.  
Comme vous dites.

*(Air : La fête des bonnes gens.)*

## JUSTIN

Combien est préférable  
La sage et simple raison 60  
Du vieillard respectable  
Qui m'admet dans sa maison !  
Près de lui tout est tranquille ;  
Point de bruit, point de savant.  
Le bonheur n'a pour asile 65  
Que le toit des bonnes gens.  
Le bonheur n'a pour asile  
Que le toit des bonnes gens.

## CACAMBO

Eh, dites-moi, Monsieur, je vous prie, ce vieillard respectable a-t-il  
des enfants ?

## JUSTIN

Deux filles. 70

**CACAMBO**

Je m'en doutais... Grandes ?

**JUSTIN**

L'aînée est mariée.

**CACAMBO**

Et la cadette, en âge de l'être ?

**JUSTIN**

Je le crois.

*(Air : Vous autres jeunes fillettes.)*

**CACAMBO**

Tenez, Monsieur, je devine  
Que l'Amour, ce Dieu malin,  
Vous conduit à la sourdine ;  
Convenez-en.....  
Fort bien.

75

**JUSTIN**

Eh mais...

80

**CACAMBO**

Hein ?

**JUSTIN**

Eh mais...

**CACAMBO**

Quoi ? mais, c'est oui ?  
Mon doute est évanoui.

*(Air : De Joconde.)*

**JUSTIN**

Eh bien, s'il faut te l'avouer,  
Oui, j'adore Zélie.

85

**CACAMBO**

Monsieur, je ne saurais louer  
Une telle folie ;  
Outre qu'il est à craindre ici  
Plus d'une catastrophe,  
Croyez-vous qu'on devienne ainsi  
Un docte Philosophe ?

90

*(Air : Regard vif et joli maintien.)*

**JUSTIN**

Je respecte fort les leçons  
De la grave philosophie ;  
Mais je préfère les chansons  
De la douce et tendre Zélie.  
Un Philosophe en sait beaucoup ;  
Oh ! sa science est infinie ;

95

Il raisonne fort bien de tout ;  
Un Philosophe en sait beaucoup. 100  
Qui sait plus encor ?... Douce amie.  
J'ai lu, dans un livre nouveau,  
Une histoire que je révère :  
Un jeune homme bien fait et beau  
Faisait le malheur de son père ; 105  
Aucun maître ne pouvait rien  
Sur son ignorance infinie ;  
Il était gauche en son maintien ;  
Il ne pouvait apprendre rien.  
Que lui manquait-il ?... Douce amie. 110  
Dans un vieux et triste château  
Végétait le pauvre Sargine ;  
Mais par bonheur dans ce château,  
Était une aimable cousine.  
Il devint un homme nouveau 115  
Par les leçons de sa Sophie ;  
Il devint grand et généreux ;  
Il devint brave et valeureux.  
Qui sut le former ?... Douce amie.

## CACAMBO

Eh, voilà donc le précepteur que vous choisissez ? 120

*(Air : Rien ne me plaît, s'il ne vient de Lisette.)*

## JUSTIN

Pourquoi faut-il qu'à des maîtres sévères,  
Presqu'en naissant, nous soyons asservis ?  
Discours plus doux, préceptes moins austères,  
SerAient bien mieux écoutés et suivis.  
Les leçons que sitôt on oublie 125

Se graveraient en traits puissants ;  
Sous les dehors de la folie  
La raison charmerait nos sens :  
C'est en sortant d'une bouche jolie  
Qu'elle a des droits sur un coeur de quinze ans.

130

*(Air : De tous les Capucins du monde.)*

## CACAMBO

De tous les jeunes gens du monde,  
Ainsi la conduite se fonde  
Sur des principes condamnés.  
Ils quittent, dans leur folle ivresse,  
Les maîtres qu'on leur a donnés,  
Pour se donner une maîtresse.

135

## JUSTIN

Le jour va bientôt paraître... Je crains qu'on ne m'aperçoive, et je m'enfuis. Adieu, continue à me garder le secret.

## CACAMBO

Soyez tranquille, allez... Mais, j'entends quelqu'un. Oh ! Oh ! Déjà le Seigneur Candide !

## SCÈNE III

*Cacambo, Candide.*

*(Air : Que ne suis-je la fougère ?)*

## CANDIDE

D'une triste destinée,  
Quand le malheur nous poursuit, 140  
Les peines de la journée  
Se retracent dans la nuit.  
Pour le tourment de mon âme  
Deux grands maux sont réunis ;  
La présence de ma femme, 145  
Et l'absence de mon fils.

## CACAMBO

Il est grand jour. Ce n'est pas tout de se désoler, il faut encore aller  
à la ville et rapporter de quoi dîner. N'est-il pas vrai, Monsieur ?

## CANDIDE

Je n'avais que mon fils pour me consoler, et il m'a quitté sans que  
je sache ce qu'il est devenu ! Ah ! Mon cher Cacambo, je suis bien à  
plaindre !...

*(Air : Tu croyais en aimant Colette.)*

## CACAMBO

Moi, je tiens, pour règle première,  
Qu'un bon mari, peu curieux, 150  
Doit, pour dormir la nuit entière,  
Pendant le jour fermer les yeux.  
Vous aimez à vous chagriner aussi... Par exemple, à l'égard de  
votre femme, vous êtes, je crois, trop regardant... Tenez, mon  
cher maître...

**CANDIDE**

Cela m'empêcherait-il d'être en bute à sa mauvaise humeur, à son caractère intraitable ?

*(Air : Du pas redoublé.)*

*(Il sort.)*

**CACAMBO**

Si j'avais malheureusement 155  
Une méchante femme ;  
Au lieu d'être complaisamment  
Aux ordres de Madame ;  
Savez-vous ce que je ferais  
Dans cette circonstance ? 160  
Avec fermeté je prendrais...  
Je prendrais... patience.  
Ah ! Monsieur, il y a des moyens de remédier à tout cela.

**SCÈNE IV**

*(Air : Du pauvre monde.)*

**CANDIDE** *(seul)*

J'ai voyagé,  
J'ai tout vu, tout jugé ; 165  
Partout les hommes sont les mêmes ;  
Faux et trompeurs,  
De mensonges, d'erreurs,  
Appuyant d'absurdes systèmes.  
Ils m'ont persécuté, 170

Rebuté,  
Rejeté ;  
Moi, j'obligeais, suivant mon habitude ;  
Eh bien, on m'a trompé,  
Dupé, 175  
Et, sans égard, volé,  
Pillé ;  
Je n'ai rencontré qu'ingratitude.  
De tout mon bien,  
Il ne me reste rien, 180  
Que ma petite métairie :  
Là, sans projets,  
Sans désirs, sans regrets,  
Je croyais terminer ma vie,  
Espérant qu'en ces lieux 185  
Tout serait pour le mieux.  
De cet espoir enfin je me défie.  
Quel est mon embarras !  
Hélas !  
Quoi ! Ne trouver jamais 190  
La paix  
Dans la paisible Philosophie.

## SCÈNE V

*Candide, Pangloss, Martin.*

*(Air : Monsieur Charlot.)*

### PANGLOSS ET MARTIN

Grâce au Traité  
Que je viens de produire,  
Mon siècle va s'instruire, 195

Et la postérité.  
Bien imprimé,  
Bien estimé,  
L'ouvrage, avec délire  
Doit être famé.  
Les envieux,  
Bien furieux,  
Contre lui vont médire ;  
Il n'en ira que mieux.

200

*(Air : On compterait les diamants.)*

## CANDIDE

Eh ! De quoi vous occupez-vous !

205

## PANGLOSS

Le projet n'est point illusoire,  
Puisqu'il fera venir chez nous  
De l'argent avec de la gloire ;  
Et dans ce monde, en vérité,  
Il est bien doux, ne vous déplaît,  
Allant à l'immortalité,  
De passer sa vie à son aise...  
De passer sa vie à son aise...

210

*(Air : De mes moutons le nombre augmente.)*

*(Bis.)*

## CANDIDE

De mes chagrins, le nombre augmente.  
L'Hymen a trompé mon attente :

215

D'un lien formé par l'amour,  
Le plaisir a fui sans retour.  
C'en est fait ; j'ai vu disparaître,  
Et pour jamais, le bonheur de ces lieux.  
Ah ! Dis-moi donc, dis-moi, mon maître,  
Pourquoi ma femme est changée à mes yeux.  
Vous avez raison. Mais, en attendant....

220

*(Air : Tout roule aujourd'hui dans le monde.)*

## PANGLOSS

De pareilles métamorphoses  
Ne m'étonnent pas, Dieu merci ;  
Car, pour le bon ordre des choses,  
Cela doit arriver aussi.

225

## MARTIN *(à Candide)*

Mon cher, votre erreur est extrême,  
Il faut l'avouer entre nous :  
La Baronne est toujours la même  
Mais vous, vous êtes son époux.

230

## CANDIDE

Je la préviens en tout.

## PANGLOSS

En tout absolument ?

## CANDIDE

Que voulez-vous dire ?

*(Air : J'ignorais comme on fait l'amour.)*

## PANGLOSS

La femme boude pour un rien ;  
On l'apaise aussi par un rien ; 235  
Mais pour faire valoir ce rien,  
Il est une manière.  
Oui, mon cher, essayez, vous pourrez plaire  
Avec ce moyen ;  
C'est un rien, 240  
Mais ce rien,  
Encore faut-il bien  
Le faire.  
Tenez, mon cher élève, vous êtes un bon humain, le meilleur enfant du monde : mais cela ne suffit pas toujours.

## CANDIDE

Vous croyez ? 245

*(Air : Je n'aimais pas le tabac beaucoup.)*

## MARTIN

Quand une femme a dans son esprit  
Quelque dessein que l'on contredit,  
Quoi qu'on puisse représenter,  
Elle veut l'emporter,  
Et fait, en disputant, 250  
Tant,  
Qu'on la craint à jamais ;  
Mais,  
Pour lui donner d'abord  
Tort, 255

Il faut crier plus fort.  
Eh oui, conseillez-lui la douceur, il en fera de belles.

*(Air : Valet chez une fermière.)*

## PANGLOSS

Eh ! non, non, soyez docile,  
Évitez tout ce tracas ;  
Cédez toujours.

260

## MARTIN

Ne cédez pas.  
Quoi donc, époux imbécile,  
Pour se rendre honteusement,  
Faut-il se vaincre à tout moment ?

## PANGLOSS

Oui, Monsieur.

265

## MARTIN

Quelle chimère !

## PANGLOSS

Un homme prudent, confrère,  
Ne doit combattre jamais,  
Quand, pour les frais de la guerre,  
Il peut acheter la paix.

270

**CANDIDE**

Eh quoi, Messieurs, toujours d'opinion contraire dans les conseils  
que vous me donnez !

**PANGLOSS**

C'est mon avis qu'il faut suivre.

**MARTIN**

C'est le mien.

*(Air : Pierrot sur le bord d'un ruisseau.)*

**PANGLOSS**

Allez, reposez-vous sur moi ;  
Je saurai bien vaincre sa résistance ;  
Votre femme sera, ma foi,  
Soumise en tout à votre loi :  
Croyez-en mon expérience ;  
Retirez-vous un instant, la voilà ;  
À votre gré, croyez que tout ira.

275

280

**CANDIDE**

Ah ! Ah ! Je n'espère pas ça.

*(Candide et Martin sortent.)*

**MARTIN**

Ah ! Ah ! Je voudrais bien voir ça.

## SCÈNE VI

*Pangloss, Madame de Candide, ensuite Martin paroissant au fond du théâtre.*

*(Air : Jupiter un jour en fureur.)*

### MADAME DE CANDIDE

Avec Candide je vous vois,  
Et chacun de vous deux, je gage,  
De tout son coeur ici l'engage  
À s'irriter contre moi.

285

### PANGLOSS

Mais non, c'est lui qui vous accuse....

### MADAME DE CANDIDE

Monsieur, quand un mari déclame  
Contre une épouse injustement,  
On plaint son aveuglement,  
En consolant sa femme.  
On plaint son aveuglement,  
En consolant sa femme.

290

### PANGLOSS

Mais votre mauvaise humeur...

### MADAME DE CANDIDE

Eh qui n'en aurait pas ! Loin de mon pays, sans parents, sans  
État, sans fortune, habiter tristement une misérable chaumière,  
et pour surcroît de peine, un mari... Ah !...

295

**PANGLOSS**

Il est donc bien changé ?

*(Air : Pour qu'sa prétention soit bannie.)*

**MADAME DE CANDIDE**

Jadis il se faisait connaître  
Par les soins les plus assidus ;  
Mais on aura pour moi peut-être  
Les attentions qu'il n'a plus.  
Qu'un mari néglige sa femme,  
Bientôt d'autres à genoux  
S'empressent d'offrir à Madame  
Ce que refuse l'époux.

300

**PANGLOSS**

Eh bien, c'est peut-être ce qui pourrait arriver de plus heureux. 305

**MARTIN** *(au fond de la scène)*

Écoutons un peu comment Maître Pangloss s'y prend pour faire  
entendre raison à Madame.

*(Air : Nous avons une terrasse.)*

**MADAME DE CANDIDE**

Il est un certain bocage,  
Un réduit secret,  
Dont le séjour me plaît ;  
C'est sous ce charmant ombrage  
Qu'en paix

310

Souvent je me distrais.  
La fraîcheur d'un sombre feuillage,  
De divers oiseaux le ramage  
Y répand un calme enchanteur, 315  
Qui passe jusque dans mon coeur :  
J'éprouve une douce langueur,  
Un sentiment dont la douceur  
Me fait oublier mon malheur.  
Or, ce bosquet est depuis quelque temps 320  
Tous les matins orné de fleurs nouvelles ;  
J'y vois briller les trésors du printemps,  
Le lys, l'oeillet, les roses les plus belles.  
Cacambo de soins si fidèles  
Connaît seul l'auteur en ces lieux. 325  
Vous savez que dans notre jardin....

**MARTIN** (*à part*)

Le valet est le confident ; c'est dans l'ordre.

**MADAME DE CANDIDE**

Quelqu'un qui vous aime  
D'une ardeur extrême,  
Dit-il, à vos yeux 330  
Craint de s'offrir lui-même ;  
Sensible et timide,  
Le respecte, le guide ;  
Mais il est heureux  
S'il a rempli vos vœux. 335

**MARTIN** (*à part*)

Fort bien.

**PANGLOSS**

Peut-être est-ce Candide lui-même, qui voulant vous surprendre...

*(Air : Pour la Baronne.)*

**MADAME DE CANDIDE**

Pour son épouse,  
Un mari se met-il en frais !  
Grondant chez lui, d'humeur jalouse,  
S'il est galant, ce n'est jamais  
Pour son épouse.

340

*(Air : Le premier du mois de Janvier.)*

**PANGLOSS**

C'est quelque Turc de ce canton,  
Et ces amoureux-là, dit-on,  
Sont bien plus polis que les nôtres ;  
Près de l'objet de leurs amours,  
Chaque petit soin est toujours  
Accompagné de plusieurs autres.  
En ce cas-là...

345

**MADAME DE CANDIDE**

On le dit.

350

**PANGLOSS**

Je vous conseille de suivre cette affaire-là.

*(Il sort.)*

**MARTIN** (*à part*)

À merveille, Maître Pangloss. Allons chercher Candide.

**MADAME DE CANDIDE**

Mais, Docteur, songez donc que l'honneur de ma maison....

**PANGLOSS**

Tout cela ne sera qu'en apparence et pour éveiller la jalousie de votre mari.

*(Air : Est-il de plus douces odeurs.)*

**MADAME DE CANDIDE**

À feindre de prendre un amant,  
Eh bien, je me décide ;  
Je ferai naître en l'écoutant  
Les soupçons de Candide.  
Après tout, vous avez raison.

355

**PANGLOSS**

Mais du moins avec votre époux  
Soyez donc plus affable :  
Un homme n'est jamais jaloux  
Que d'une femme aimable.

360

**MADAME DE CANDIDE**

Je vous promets que dorénavant... Le voici, vous allez voir...

## SCÈNE VII

*Les Mêmes, Candide, Martin.*

**MARTIN** (*à Candide*)

Venez, venez, vous allez apprendre du nouveau.

365

*(Air : La bonne aventure.)*

**MADAME DE CANDIDE**

Vous voilà, mon cher mari !

**MARTIN** (*à part, avec ironie*)

Son cher mari !

**CANDIDE** (*à Pangloss*)

C'est de bon augure.

**MADAME DE CANDIDE**

Ah ! Loin d'un objet chéri,  
Comme le temps dure !

370

**CANDIDE**

Quel changement inouï !  
Que mon coeur est réjoui !  
La bonne aventure.

**TOUS**

Oh oui !  
La bonne aventure.

375

(Air : *Je suis Carmélite, moi.*)

## MADAME DE CANDIDE

Mon bon ami, d'être toujours la même,  
Je vous donne ma foi.

## MARTIN (à Pangloss)

Docteur fameux et d'une adresse extrême,  
Honneur à votre emploi.

## PANGLOSS

Qu'importe ici qu'un pédant m'apostrophe :  
Je suis philosophe, moi,  
Je suis philosophe.

380

(Air : *Quelques-uns prirent le cochon.*)

## MARTIN

Quelques-uns nomment autrement  
Cette philosophie.

## CANDIDE (à Pangloss)

Ah, mon cher maître, assurément,  
Vous me rendez la vie.

385

## MARTIN

Bravo ! Remerciez-le bien :  
De vaincre Madame il connaît le moyen,  
Et vous verrez, si ses avis  
Sont suivis,

390

Que Monsieur n'est pas à demi  
Votre ami.

**PANGLOSS**

Eh pourquoi pas, Monsieur !

**CANDIDE**

Comment, est-ce que je serais ?....

**MARTIN**

Apparemment, et vous auriez dû deviner à l'air dont Madame  
vous a reçu tout à l'heure....

395

**CANDIDE**

Mais qu'est-ce que cela signifie ?

**MARTIN**

Que Madame vous caresse aujourd'hui, parce qu'elle vous trompe ;  
qu'elle a un amant ; que cet amant lui fait des cadeaux....  
M'entendez-vous ?

**CANDIDE**

Est-il possible ?

**MARTIN**

Oh que non ; cela ne s'est jamais vu.

**MADAME DE CANDIDE**

Je vous jure, mon ami....

400

*(Bas à Madame de Candide.)*

**PANGLOSS**

Mais n'écoutez donc pas Monsieur Martin ; il rêve, selon sa coutume.  
Vous voyez ? Le moyen réussit.

**MADAME DE CANDIDE** *(à part)*

Il est jaloux ! Bon.

**SCÈNE VIII**

*Les Mêmes, Cacambo.*

**PANGLOSS**

Eh ! Voici l'ami Cacambo !

**MARTIN**

Déjà de retour !

405

**PANGLOSS**

As-tu bien vendu mon ouvrage ?

**MARTIN**

M'apportes-tu beaucoup d'or ?

*(Air : Il a voulu.)*

**CACAMBO**

Messieurs, tout doux ;  
Préparez-vous  
À ce que je vais dire. 410  
J'ai vendu les fleurs et les fruits,  
Mais quant à vos deux manuscrits,  
On a voulu,  
On n'a pas pu  
Achever de les lire. 415  
Et les voici.

*(Air : Ton humeur est, Catherine.)*

**PANGLOSS**

Ô Ciel, quelle est ma surprise !  
Mon ouvrage est rejeté.

**MARTIN**

Dans ce siècle de sottise  
Tout n'est que frivolité. 420  
Pour qui ne veut rien d'utile,  
Un livre a bien peu d'attraits.

**CACAMBO**

Eh pourtant il s'en vend mille  
Qui ne se lisent jamais.

**PANGLOSS**

Qu'est-ce que cela fait ? On les prône, on en dit du bien ou du  
mal, on les achète, on les paye, et tout est pour le mieux. 425

**MARTIN**

Que les temps sont changés !

**PANGLOSS**

C'est ma faute aussi, j'aurais dû aller proposer mon ouvrage moi-même.

**CACAMBO**

Écoutez, Messieurs, tout n'est pas encore désespéré. On m'a assuré que si vous pouviez avoir l'approbation d'un fameux Derviche, qui passe pour le meilleur philosophe de la Turquie, vos manuscrits se vendraient aisément : informez-vous du lieu de sa demeure, qui n'est pas loin d'ici, et allez le trouver.

**MARTIN**

Soit. Si ce Derviche est vraiment un Sage, il pensera comme moi.

**PANGLOSS**

S'il est grand philosophe, je pourrai raisonner avec lui des effets et des causes, du meilleur des mondes possibles, de l'harmonie préétablie et de la raison suffisante.... Qu'en dites-vous, mon cher élève ? Écoutez donc, vous êtes-là à rêver...<sup>430</sup>

*(Air : Sans le savoir.)*

**CANDIDE**

Eh, sais-je ce que je dois faire !

**PANGLOSS**

Allons, tâchez de vous distraire.

**CANDIDE**

Mon sort ne peut se concevoir ;  
Ce Martin m'a déchiré l'âme.  
Ah ! C'est un cruel désespoir  
Que d'être trompé par sa femme,  
Et le savoir.

435

**MARTIN**

Il y a quelqu'un ici qui peut encore mieux vous instruire. Le prudent Cacambo est dans la confidence.

**CANDIDE**

Lui ?

**CACAMBO**

Quoi ! Quelle confidence ?

440

**MARTIN**

Tu fais l'ignorant.... et ce galant qui fournit à Madame de si belles fleurs.... là.... dans le petit bosquet du jardin ?

*(Air : Guillot a des yeux complaisants.)*

*(À Candide.)*

**CACAMBO**

Quoi ! L'on ose accuser ainsi  
L'innocence elle-même !  
Apprenez donc, Monsieur, qu'ici  
Votre erreur est extrême.  
Pauvres femmes ! Voilà comment,  
Dans maintes circonstances,  
On vous condamne injustement  
Sur la simple apparence.

445

**MARTIN**

Sur la simple apparence ! Il est bon-là.

450

**CACAMBO**

Sachez, Monsieur, que ce prétendu galant, qui vous cause tant  
d'ombrage, n'est autre que votre fils.

**CANDIDE**

Est-il possible ?

**MADAME DE CANDIDE ET PANGLOSS**

Ô Ciel !

**MARTIN**

Cela ne se peut pas.

**PANGLOSS** (à Martin)

Eh bien, Monsieur le visionnaire....

455

**CACAMBO**

C'est cet aimable enfant, qui vient tous les matins apporter à sa mère les fleurs qu'il fait qu'elle aime, et qu'il prend plaisir à cultiver pour elle.

**MADAME DE CANDIDE** *(à part)*

Voilà mon projet manqué.

**CANDIDE** *(à Cacambo)*

Tu sais donc où il est ?

**CACAMBO**

Non pas précisément, mais je sais que vous ne tarderez pas à le voir.

**CANDIDE**

Je reverrai mon fils, et ma femme est fidèle ! Ah ! Pardonne, chère épouse...

460

*(Air : Du matin au soir dans ce château.)*

*(Elle sort.)*

**MADAME DE CANDIDE**

Dieux ! Que mon destin est affligeant !  
Suis-je faite  
Ainsi pour la retraite ?  
Chaque jour notre état indigent  
Nous présente un besoin plus urgent.  
Ah ! Si du moins sa tendresse

465

Était la même toujours,  
Ici, malgré ma détresse,  
J'aurais encor de beaux jours ;  
Mais, hélas ! De son coeur 470  
La froideur  
Augmente  
L'ennui qui me tourmente ;  
Et comment n'être pas en courroux,  
De n'avoir que l'ombre d'un époux ? 475  
Laissez-moi, laissez-moi.

## CANDIDE

Eh bien, la voilà plus furieuse que jamais.

*(Air : Non, je n'aimerai jamais que vous.)*

## PANGLOSS

Mon ami, ce n'est rien que cela ;  
Tout ce grand courroux n'est qu'un léger nuage.  
Mon ami, ce n'est rien que cela, 480  
Et j'apaiserai cette bourrasque là.

## MARTIN

C'est fort bien dit, employez son message,  
Monsieur Pangloss est un homme inventif ;  
Morbleu, jamais n'aurez-vous de courage  
Pour commander à cet esprit rétif ! 485

## CANDIDE

Tous ces froids discours sont superflus,  
Vos raisonnements ne sont que verbiages.

Tous ces froids discours sont superflus ;  
Laissez-moi, messieurs, je ne vous croirai plus.  
Mon seul espoir  
Est d'aller voir  
Ce Derviche si grand, si sage.

490

**PANGLOSS**

Eh bien, allons,  
Nous le verrons,  
Et tous nous le consulterons.

495

**CANDIDE** (*à Cacambo*)

S'il est, comme on dit, docteur fameux,  
Il rétablira la paix dans mon ménage.  
S'il est, comme on dit, docteur fameux ;  
Il me donnera le moyen d'être heureux.

**PANGLOSS** (*à Martin*)

S'il est, comme on dit, docteur fameux,  
Il approuvera sans doute mon ouvrage.  
S'il est, comme on dit, docteur fameux.  
Moi, je vais paraître un grand homme à ses yeux.

500

## ACTE II

---

### SCÈNE PREMIÈRE

*Justin, Osmin, Zulmis, Zélie.*

*(Ils sont occupés à différents travaux du jardinage.)*

*(Air :)*

#### OSMIN

Des riches dons de la nature  
Comme ce verger s’embellit !  
À nos soins, à notre culture  
Tout répond et sourit.

505

#### JUSTIN

De l’automne les doux présents  
Se joignent aux fleurs du Printemps,  
Et dans ces lieux  
Délicieux,  
Tout charme le coeur et les yeux.

510

#### ZULMIS

Si l’apparence

De l'abondance  
Brille sur ces rians coteaux, 515  
C'est l'assistance,  
C'est l'influence  
Du Ciel qui bénit nos travaux.

## ZÉLIE

Sa bienfaisance,  
Sur l'innocence, 520  
Avec bonté s'étend toujours ;  
Nos coeurs sensibles,  
Doux et paisibles,  
Ont droit à ses tendres secours.

## OSMIN (JUSITN)

Oui, tout fleurit, 525  
Tout mûrit  
Et promet le bonheur.

## ZULMIS (ZÉLIE)

Dieux ! protégez,  
Ménagez  
Cet espoir enchanteur. 530

## TOUS

Des riches dons de la nature, etc.

## ZULMIS

Que ces fleurs sont belles ! Qu'elles sont fraîches ! Ah ! C'est que  
leur culture est l'ouvrage de mon époux.

## OSMIN

Ô ! Ma Zulmis ; cet espace de terrain est destiné à ton amusement ; travailler à l'embellir est le plus grand, le plus cher de mes plaisirs.

## ZÉLIE

Je me flatte, ma soeur, que mon jardin est tout aussi beau que le vôtre, malgré que je sois seule à le cultiver.

(ENSEMBLE.)

## JUSTIN

Il ne tiendrait qu'à vous, belle Zélie, de trouver un aide.

535

(Air : Vraiment oui, c'est demain (de Richard.))

## OSMIN

Ici, chaque matin,  
Tu viens parer ton sein ;  
Le bouton qu'on y laisse  
S'ouvrira demain.  
Ainsi, de ton Osmine,  
L'amour sera sans fin  
Tel il est ce matin.  
Tel il sera demain.

540

## ZULMIS

Ici, chaque matin,  
Je viens parer mon sein :  
Le bouton que je laisse,  
S'ouvrira demain.

545

Ainsi, de mon Osmin,  
L'amour sera sans fin  
Tel il est ce matin.  
Tel il sera demain.

550

*(Air : Vivre sans amour.)*

**JUSTIN** *(à Zélie)*

Mais pourquoi,  
Dis-moi,  
T'opposes-tu sans cesse  
Aux soins que Justin  
Voudrait prendre de ton jardin ?

555

**ZÉLIE**

En refusant à ta tendresse  
De partager ici mon loisir,  
De ces fleurs je suis la maîtresse ;  
À t'en offrir  
J'ai plus de plaisir.

560

*(Air : Vraiment oui, c'est demain.)*

**OSMIN** *(ZULMIS, à Justin)*

Sois sage, aime-la bien,  
Et le plus doux lien  
Couronnant ta tendresse,  
Son bien  
Sera le tien ;  
Oui, Justin,  
Sois certain,  
En méritant sa main,

565

Que tous les droits d'Osmin  
Seront à toi demain.

570

## ZÉLIE

Voilà mon père.

## SCÈNE II

*Les Mêmes, Caleb, apportant des arbustes.*

*(Air : Vaudeville des deux Jumeaux.)*

*(allant au-devant de lui et le débarrassant)*

**OSMIN** *(allant au-devant de lui et le débarrassant)*

Prendre tant de peine à ton âge !  
Ah ! Permets-nous de te gronder :  
Mon père, ici tout ton ouvrage  
Doit être de nous commander.

575

## ZULMIS

Te voir tranquille est notre envie,  
Ne sais-tu pas que les travaux  
Sont les plaisirs de notre vie,  
S'ils te procurent le repos ?  
Sont les plaisirs de notre vie,  
S'ils te procurent le repos ?

580

*(Air : Nous sommes précepteurs d'amour.)*

**CALEB**

Mais je voudrais, de ce côté,  
Augmenter s'il se peut, l'ombrage ;  
Il faut, des chaleurs de l'été,  
Garantir l'hiver de mon âge.  
Je le sais, mes enfants, je le sais.

585

*(Air : Fournissez un canal au ruisseau.)*

**OSMIN** (*JUSTIN*)

Pour trouver ces arbustes choisis,  
Souffre, papa, que je m'empresse.

*(Ils sortent.)*

**CALEB**

Eh bien, soit, allez donc, mes amis,  
Suppléez tous deux à ma faiblesse.  
Ainsi l'homme, malgré les ans,  
Malgré sa démarche peu sûre,  
Grâce à la loi de la nature,  
Est jeune encor dans ses enfants.  
Grâce à la loi de la nature,  
Est jeune encor dans ses enfants.

590

595

## SCÈNE III

*Zulmis, Zélie, Caleb, Candide, Madame Candide, Pangloss, Martin, Cacambo.*

*(Ces derniers arrivent sur le penchant d'une colline, au fond du théâtre. Candide et Cacambo se détachent de la troupe et entrent dans le verger : les autres restent assis sur la montagne.)*

*(Air : Or nous dites, Marie.)*

### CACAMBO

Enseignez-nous, de grâce,  
Un Derviche savant,  
Qui dans le pays passe  
Pour un homme étonnant.

600

### CANDIDE

S'il coule ici sa vie,  
S'il y fixe ses pas,  
Que je vous porte envie !

### CALEB

Je ne le connais pas.

605

### CACAMBO

On nous a cependant bien indiqué...

### CANDIDE

Comment pouvez-vous méconnaître ce grand homme ?

**CACAMBO**

Vous n'êtes donc pas Philosophe ?

**CALEB**

Non, Monsieur.

**CACAMBO**

Vous n'êtes pas Philosophe ! À votre âge ! Vous ne raisonnez pas ! Vous ne disputez pas sans cesse sur les moyens de vivre en bonne intelligence ? <sup>610</sup>

*(Air : Êtes-vous de Chantilly ?)*

**ZÉLIE**

Celui que l'on cherche ici,  
N'est-ce pas un vieillard ?

**CACAMBO**

Oui.

**ZÉLIE**

Dont la figure est austère,  
Qui parle d'un ton sévère ?

615

**CACAMBO**

Chacun le désigne ainsi.

*(Air : Il était une fille.)*

## ZÉLIE

Souvent, dans la campagne,  
Quand nous nous promenons,  
Nous le voyons,  
Mais nous fuyons.  
Par-delà la montagne,  
On dit qu'en ce vallon  
Demeure le barbon.

620

## CACAMBO

Bon.  
Avant que j'en approche...  
Ma belle enfant, pardon.  
Monsieur Pangloss, écoutez donc.  
Montez sur cette roche,  
Vers ce coteau qui fuit,  
Voyez-vous son réduit ?

625

630

## PANGLOSS *(du haut de la montagne)*

Oui, j'aperçois une chaumière isolée, qui m'a tout l'air de la demeure d'un derviche.

*(Air : C'est la petite Thérèse.)*

## CACAMBO

Adieu donc, mesdemoiselles.  
C'est sûrement cela.

## CANDIDE

Puissiez-vous être à jamais

Autant heureuses que belles.

635

**ZÉLIE**

Grand merci de vos souhaits.

*(Cacambo et Candide rejoignent les autres, et tous s'en vont.)*

**CACAMBO** *(à Caleb)*

Vous trouvez des avantages  
À rester en paix chez vous ;  
Mais nous, pour devenir sages,  
Nous courons comme des fous.

640

## SCÈNE IV

*Caleb, Zulmis, Zélie, Osmín, Justin.*

*(Air : Une jeune fillette.)*

**OSMIN** *(JUSTIN, occupés à placer autour du berceau d'oranger des arbustes qu'ils rapportent : pendant le Couplet suivant les autres parlent bas)*

Notre ouvrage prospère,  
Et l'on pourra bientôt,  
Dans ce bosquet, j'espère,  
Se garantir du chaud.

**JUSTIN**

En servant ce bon père,  
C'est satisfaire  
À tous  
Nos goûts.

645

Le travail est pour nous  
Bien doux.

650

## OSMIN

Et puis, dans cette affaire,  
Ici  
Nous gagnerons aussi ;  
Car d'un feuillage  
Épais,  
L'ombrage  
Frais,  
En modérant les feux du jour,  
Double ceux de l'amour.

655

## ENSEMBLE

Oui d'un feuillage  
Épais,  
L'ombrage  
Frais,  
En modérant les feux du jour,  
Double ceux de l'amour.

660

665

## OSMIN *(à Zulmis, qui a les yeux fixés sur son jardin)*

Que regardes-tu donc là ?

*(Air : D'l'instant qu'on nous mit en ménage.)*

*(Bis.)*

## ZULMIS

De ces fleurs que ta main rassemble

Afin d'embellir mon jardin,  
Depuis quelque temps, il me semble  
Qu'il en manque chaque matin.  
Cher Osmin !  
Cette inquiétude  
Me tourmente, et c'est malgré moi ;  
Mais je fais mon unique étude  
De garder ce qui vient de toi.

670

675

### OSMIN

Ma bonne amie, ce secret....

### ZULMIS

Un secret pour ta femme !

*(Air : Sous le nom de l'Amitié.)*

### OSMIN

C'est celui de l'amitié ;  
Je n'en suis pas le maître.

### JUSTIN

Moi, je le fais connaître  
Ce secret de l'amitié.  
Le chagrin doit-il naître  
Au coeur de ta moitié,  
Sous le nom de l'amitié ?  
C'est à moi qu'Osmin a donné ces fleurs.

680

685

### ZÉLIE

À vous !... Mais mon père veut savoir ce que vous en avez fait.

**CALEB**

Moi ? Point du tout. N'est-il pas maître de disposer à son gré de ce que son ami lui donne. Je le crois trop raisonnable pour en faire un mauvais usage.

**JUSTIN**

Ah ! Bien au contraire.

**CALEB**

Mais, s'il veut garder le silence sur l'emploi de ces fleurs, ai-je le droit de le faire parler ? Je ne suis pas son père.

*(Air : Résiste-moi, belle Aspasia.)*

*(Bis.)*

**JUSTIN**

Tout à vous m'engage et me lie ; 690  
Tout dit que je suis votre fils.  
Vos bontés, dont je sens le prix,  
Et ma tendresse pour Zélie.  
Vous approuvâtes mon amour :  
Et, depuis ce moment prospère, 695  
Dans ses yeux je lis chaque jour  
Que vous devez être mon père.

**CALEB**

J'en aurai toujours les sentiments, et j'espère que tu n'en seras jamais indigne.

**JUSTIN**

Oh ! Non, jamais.

(à Zulmis)

**OSMIN** (à Zulmis)

Tu n'as plus d'inquiétude ?

700

(Air : *L'amour est un enfant trompeur. (de M. Martini.)*)

**ZULMIS**

Le secret le plus innocent,  
La moindre bagatelle  
Nous peut, hélas ! causer souvent  
Une peine cruelle :  
Nous formons de fâcheux soupçons ;  
Injustement nous offenso  
Le coeur le plus fidèle.  
Le coeur le plus fidèle.  
Ô ! Mon ami, ce sentiment était trop pénible.

705

(ENSEMBLE.)

**OSMIN**

Zulmis, ô toi, que je connais  
Sensible autant que belle,  
Garde-toi bien d'avoir jamais  
Cette peine cruelle.  
Ton Osmin t'a donné sa foi ;  
Osmin sera toujours pour toi  
L'époux le plus fidèle.

710

715

L'époux le plus fidèle.

## ZULMIS

Eh bien, d'un soupçon importun,  
Mon coeur veut se défaire ;  
Mais, pour notre bonheur commun,  
Ami, plus de mystère.  
Au titre de fidèle époux,  
Joins encore un titre bien doux,  
Celui d'époux sincère.  
Celui d'époux sincère.

720

725

## OSMIN

Oh ! Oui, d'un soupçon importun,  
Ton coeur peut se défaire ;  
Mais, pour notre bonheur commun,  
N'ayons plus de mystère.  
Au titre de fidèle époux,  
Je veux joindre un titre bien doux,  
Celui d'époux sincère.  
Celui d'époux sincère.

730

## CALEB

Osmine, viens avec moi parcourir le verger et voir quels sont les  
fruits qu'on peut cueillir aujourd'hui.

## OSMIN

Allons. Toi, ma femme, prépare des corbeilles pour les mettre.

735

*(Elle entre dans la maison. Caleb sort avec Osmine.)*

**ZULMIS**

J'y vais.

**SCÈNE V**

*Justin, Zélie.*

**JUSTIN**

Vous me boudez, Zélie ?

**ZÉLIE**

Non, Monsieur, mais j'admire votre discrétion.

*(Air : N'en demande pas davantage.)*

*(Bis.)*

**JUSTIN**

Pourquoi ce soupçon offensant ?  
À mon amour c'est faire outrage.  
Du secret le plus innocent,  
Vous ne devez point prendre ombrage :  
J'en fais le ferment ;  
Mais, pour le moment,  
N'en demandez pas davantage.

740

745

*(Bis.)*

**ZÉLIE**

À bien garder un tel secret,

Moi-même aussi je vous engage :  
Monsieur, j'y prends peu d'intérêt ;  
Oui, j'entends fort bien ce langage,  
Et sens qu'en effet,  
Mon coeur satisfait  
N'en demande pas davantage.

750

**JUSTIN**

Ma chère Zélie....

**ZÉLIE**

Et vous me faites un mystère....

**JUSTIN**

Soyez sûre que celle qui en est l'objet...

755

**ZÉLIE**

Celle qui en est l'objet ! C'est une femme ?

**JUSTIN**

Ah oui ; mais croyez....

**ZÉLIE**

Comme vous en parlez avec feu !

*(Air : Non, non, Doris ne pense pas.)*

**JUSTIN**

Ah ! sans faire couler vos pleurs,

Je puis vous peindre mon ivresse ;  
Celle à qui j'ai donné ces fleurs  
A tant de droits à ma tendresse !  
Dans mon coeur elle règne aussi ;  
Autant que vous elle m'est chère ;  
Et je dois m'exprimer ainsi,  
Puisque je parle de ma mère.

760

765

## ZÉLIE

De votre mère !

## JUSTIN

Eh ! Oui.

*(Même Air.)*

*(Bis.)*

## ZÉLIE

Pourquoi le taire si longtemps ?  
Mon ami, que pouvais-tu craindre ?  
Du plus tendre des sentiments,  
Aurais-je donc voulu me plaindre  
Combien pour ta mère en ce jour,  
J'estime ton amitié pure !  
Ah ! Ce n'est pas voler l'amour,  
Que rendre hommage à la nature.  
Ah ! Je respire.

770

775

Puisque ces fleurs étaient pour votre mère, il fallait donc les  
prendre dans mon jardin.

## JUSTIN

Les ayant reçues de vous, j'aurais peut-être eu peine à les donner.

## ZÉLIE

Mais, vous avez dit à mon père que vous étiez orphelin.

780

## JUSTIN

Il est vrai : je craignais qu'il ne refusât de me recevoir chez lui, s'il apprenait que mon père et ma mère ne sont pas loin d'ici, et que je les ai quittés sans qu'ils sachent ce que je suis devenu ; mais, belle Zélie, si Caleb se détermine à nous marier ensemble, j'irai sur-le-champ me jeter aux pieds de mes parents, et les prier de consentir à notre union.

## ZÉLIE

Eh ! Pourquoi ne m'avoir pas dit cela d'abord ?

*(Air : Une Abeille toujours chérie.)*

## JUSTIN

Ah ! pardonne-moi, chère amie,  
D'avoir eu ce secret pour toi.

## ZÉLIE

Va, de tout mon coeur je l'oublie,  
Puisque tu m'as gardé ta foi.  
Si soupçonner ce que l'on aime  
Est le plus grand tourment du coeur,  
Mon ami, le bonheur suprême  
N'est-il pas de sortir d'erreur ?

785

790

## SCÈNE VI

*Les Mêmes, Caleb, Osmin, Zulmis, sortant de la maison.*

### CALEB

Oh ça, mes enfants, vous allez vous mettre à cueillir les fruits ; et moi, pendant ce temps-là, je vais ici près visiter nos champs.

*(Caleb sort du verger par le fond du théâtre.)*

### JUSTIN

Nous aurons bientôt fait, papa.

## SCÈNE VII

*Les Mêmes, excepté Caleb.*

### ZULMIS

Allons, allons à l'ouvrage.

*(Il est isolé et a un banc de gazon au pied.)*

**OSMIN** *(montrant un arbre qui est sur le bord de la scène)*

Commençons ici.

*(Air : Toujours va qui danse.)*

### JUSTIN

Mais afin de nous mettre en train,  
Et doubler notre zèle,

795

Il faut chanter quelque refrain,  
Quelque chanson nouvelle.  
Quand on s'occupe tristement  
La main est nonchalante ;  
On travaille bien mieux gaîment ;  
Car toujours va qui chante.  
Moi, je vais monter sur l'arbre.

800

*(Justin est dans l'arbre ; Zélie est montée sur le banc de gazon ; elle reçoit les fruits de Justin, les donne à Osmin, qui les passe à sa femme, et celle-ci les arrange dans un panier.)*

## OSMIN

Il a raison. Place-toi là, Zélie ; toi, là, ma femme, et moi ici. C'est bien.

*(Air Béarnais.)*

## OSMIN

Oui, ce n'est que dans nos asiles,  
Nos bois et nos champs,  
Qu'on a des jours purs et tranquilles,  
Et des biens constants.  
Voyez les riches et les grands ;  
Voyez les habitants des villes :  
Ils ont quelques plaisirs aussi ;  
Mais le bonheur n'est qu'ici.

805

810

*(Air : Ô ma chère Musette.)*

## ZULMIS

Dès que le jour éclaire

Nos paisibles coteaux,  
Nous embrassons mon père, 815  
Et courons aux travaux ;  
Chacun a son ouvrage,  
Dont il presse la fin,  
Pour avoir l'avantage  
D'aider à son voisin. 820

*(Air Béarnais.)*

## OSMIN

À midi, nous quittons la plaine  
Pour un bois épais,  
Où Zéphir, de sa douce haleine,  
Vient souffler  
Sur un gazon bien vert, bien frais 825  
Le repas s'apprête sans peine ;  
Fruits et laitage sont les mets  
Dont l'appétit fait les frais.

*(Air : Ô ma chère Musette.)*

## ZÉLIE

Pendant l'ardeur brûlante  
Des rayons du soleil, 830  
Chacun, l'âme contente,  
Donne une heure au sommeil.

## JUSTIN *(à Zélie)*

Pour nous, ce temps se passe  
À quelques jeux nouveaux ;  
Et ce qui nous délasse, 835

Ce n'est pas le repos.

(MÊME AIR Béarnais.)

## OSMIN

On s'éveille, on reprend bien vite  
Le travail gaiement ;  
Et, sans être las, on le quitte  
Au soleil couchant.  
Nous revenons chantant,  
Dansant ;  
L'amour, qui nous attend au gîte,  
Tout bas sourit,  
Se réjouit  
À l'approche de la nuit.

840

845

## SCÈNE VIII ET DERNIÈRE

*Les Mêmes, Caleb, Candide, Madame Candide, Pangloss, Martin, Cacambo.*

(Air : Laissez paître vos bêtes.)

(À sa famille.)

**CALEB** (*invitant Candide et sa suite à entrer dans le verger*)

Cédez à ma prière,  
Reposez-vous dans ce séjour ;  
Et près de ma chaumière,  
Bravez les feux du jour.  
Çà, mes enfants,  
Venez céans  
Présenter à ces étrangers

850

Les plus beaux fruits de nos vergers.  
Cédez à ma prière,  
Reposez-vous dans ce séjour ;  
Et près de ma chaumière,  
Bravez les feux du jour.

855

### CANDIDE ET SA SUITE

Cédons à sa prière,  
Reposons-nous dans ce séjour ;  
Et près de sa chaumière,  
Bravons les feux du jour.

860

*(Il se blottit dans l'arbre.)*

**JUSTIN** *(à Zélie, qui lui fait signe de descendre de l'arbre)*

Ô ciel ! Mon père et ma mère !

**ZÉLIE** *(à part)*

Est-il possible !

**PANGLOSS** *(à Caleb)*

Mais, vous n'avez pas répondu à ma question sur l'aventure arrivée à ce Muphti.

865

*(Osmin, Zulmis et Zélie, apportent des corbeilles garnies de fruits et de fleurs, et en offrent à Candide et aux autres.)*

### CALEB

Je n'ai jamais su le nom d'aucun Muphti, ni d'aucun Vizir. J'ignore absolument l'aventure dont vous me parlez ; je ne m'informe point

de ce que l'on fait à Constantinople ; je me contente d'y envoyer  
vendre les fruits du jardin que je cultive.

*(Air : Ainsi donc loin d'acquiescer.)*

**ZULMIS** *(OSMIN)*

On pourrait vous offrir ailleurs  
Des mets de toute espèce :  
Ici, des fruits ornés de fleurs,  
Voilà notre richesse.

870

**ZÉLIE** *(à Candide, lui montrant les fruits)*

Nous les avons cueillis exprès  
D'une main diligente ;  
Trouveriez-vous rien de plus frais ?

*(Candide et sa femme s'assoient au pied de l'arbre sur lequel est monté Justin.)*

**CANDIDE**

Celle qui les présente.

**PANGLOSS** *(à Caleb)*

Vous ne connaissez donc pas votre voisin, ce Derviche atrabi-  
laire, qui vient de nous recevoir si mal ?

875

**CALEB**

Non : je vis tranquillement ici avec ma famille, et je ne vois per-  
sonne.

**MARTIN**

Ah ! Que vous avez bien raison ! Les hommes sont méchants, les femmes sont perfides, et je vais vous prouver...

**CALEB**

Non, je vous remercie : si c'est une vérité, elle est bien affligeante.

**PANGLOSS**

N'écoutez pas Monsieur Martin, c'est un radoteur. Moi, je veux vous prouver que tout est au mieux, dans le meilleur des mondes.

*(À part.)*

**CALEB**

Monsieur, cela se peut bien.  
Quelle espèce de gens !

880

**CACAMBO** *(à part, apercevant Justin dans l'arbre)*

Eh mais... Je ne me trompe pas... Non, vraiment, c'est Justin !

**JUSTIN** *(lui faisant signe de se taire)*

Chut.

**ZÉLIE** *(à Cacambo)*

Paix donc.

**CACAMBO**

Et voilà sans doute la charmante Zélie.

885

**CANDIDE** (*à Caleb*)

Vous devez avoir une grande et magnifique terre ?

**CALEB**

Je n'ai que vingt arpents ; je les cultive avec mes enfants ; le travail éloigne de nous trois grands maux, l'ennui, le vice et le besoin.

**MADAME DE CANDIDE** (*à part*)

Que je me plais parmi ces bonnes gens !

**CANDIDE**

Votre famille est-elle nombreuse ?

**CALEB**

Le Ciel ne m'a donné que deux filles ; l'aînée a épousé cet honnête garçon que vous voyez près d'elle.

890

**MADAME DE CANDIDE**

Ils paraissent, quoique mariés ensemble, s'aimer bien tendrement.

*(Air : Andante d'un symphonie d'Haydn.)*

**OSMIN**

Chez nous sans effort on s'aime,  
On s'aime de bonne foi ;  
De s'aimer toujours de même  
On se fait la douce loi :  
D'une constance pareille  
Chacun a l'espoir certain,

895

Et plus encor que la veille,  
On s'aime le lendemain.

(Mineur.)

**ZULMIS** (ZÉLIE)

Le chant des oiseaux, 900  
Le bruit des ruisseaux,  
Les arbres naissants,  
Les vents frais et caressants,  
Les brillantes fleurs,  
Leurs douces odeurs, 905  
Tout dans ce séjour  
Invite à l'amour.

**ZULMIS** (ZÉLIE, OSMIN, CALEB)

Aussi nous sans effort on s'aime,  
On s'aime de bonne foi ;  
De s'aimer toujours de même 910  
On se fait la douce loi :  
D'une constance pareille  
Chacun a l'espoir certain,  
Et plus encor que la veille,  
On s'aime le lendemain. 915

**CALEB**

Je compte bientôt unir la cadette à un jeune orphelin que j'ai adopté.

## CANDIDE

Que je vous porte envie ! Vous augmentez votre famille, et moi, je n'avais qu'un fils, je l'ai perdu.

## MADAME DE CANDIDE (à Caleb)

Vous êtes donc bien heureux ?

## CALEB

J'ignore si l'on peut l'être davantage, mais je n'ai jamais désiré de changer mon sort contre celui d'un autre homme.

## MADAME DE CANDIDE

Que j'aime à entendre ce bon vieillard !

920

## CANDIDE

Voilà cette félicité parfaite, que j'ai vainement cherchée jusqu'à ce jour.

*(Air : Ô toi qui suis partout mes pas.)*

## MADAME DE CANDIDE

Richesse, éclat, vaine grandeur,  
Ah ! pour jamais je vous oublie.  
Eh bien, mon ami, ne pourrions-nous donc la trouver encore ? Ah !  
L'exemple de ce respectable vieillard m'éclaire et m'apprend mon devoir.

## CANDIDE

D'une fausse philosophie

925

Je ne poursuivrai plus l'erreur ;  
Cette sagesse simple et pure,  
Qui seule fait le vrai bonheur,  
Elle est en nous, dans notre coeur,  
C'est un présent de la nature.

930

**MADAME DE CANDIDE**

Ô mon ami, daigneras-tu oublier...

**CANDIDE**

Ne pensons plus qu'à l'avenir.

**MADAME DE CANDIDE**

Hélas ! Une chose encore va troubler notre félicité.

**CANDIDE**

Ah oui, l'absence d'un fils.

**MADAME DE CANDIDE**

N'est-ce pas que s'il était avec nous...

935

**CANDIDE**

Je n'aurais plus rien à désirer.

**MADAME DE CANDIDE**

Ni moi.

**JUSTIN**

Que je suis ému !

## MADAME DE CANDIDE

Ce sont les leçons ennuyeuses de ces maudits raisonneurs qui ont causé sa fuite.

## PANGLOSS ET MARTIN *(se montrant l'un l'autre)*

C'est Monsieur.

940

*(Air : Sous un ormeau.)*

## CANDIDE AINSI QUE SA FEMME *(toujours assis au pied de l'arbre où est caché Justin)*

Ah ! mon cher fils !  
Sur ton départ quand je gémis,  
Loin de nous aussi,  
As-tu le même souci !

## JUSTIN *(toujours caché)*

Oui...

945

## MADAME DE CANDIDE

C'est toi seul désormais  
Qui cause mes regrets.

## JUSTIN

Si j'osais...

## MADAME DE CANDIDE

Près d'un fils, d'un époux,  
Que mon sort serait doux !

950

**JUSTIN** (*descendant*)

Montrons-nous.

**MADAME DE CANDIDE** (*CANDIDE*)

Aimable enfant,  
Mon coeur t'appelle en ce moment,  
Vois ma peine, hélas !  
Viens dans mes bras.

955

**JUSTIN** (*les embrassant*)

M'y voilà.

**MADAME DE CANDIDE** (*CANDIDE*)

Ah ! Mon fils !

**CALEB** (*MARTIN, PANGLOSS*)

Son fils !

**JUSTIN** (*à son père et à sa mère*)

Pardonnez-moi le chagrin que vous a causé mon absence.

**CANDIDE**

Il est oublié, puisque je te revois.

960

**MADAME DE CANDIDE**

Nous ne songeons plus qu'au plaisir que nous fait ton retour.

**CALEB** (*à Justin*)

Vous m'avez donc trompé en vous donnant pour orphelin ?

**JUSTIN**

Pardon, mon cher Caleb.

**PANGLOSS** (*à Justin*)

J'espère que vous n'avez pas oublié mes principes de philosophie ?

**MARTIN**

Je crois qu'il ne se souvient plus guère des miens.

965

**JUSTIN**

Vous l'avez dit.

**MADAME DE CANDIDE**

Eh, Messieurs, laissez-le tranquille.

(*À Candide.*)

**CALEB**

Aux discours de ces Messieurs, je conçois facilement le motif de ton départ, et je te pardonne ton petit mensonge.

Puisque je l'avais choisi pour gendre, le croyant orphelin, je ne retirerai point ma promesse au moment où il retrouve ses parents ; si vous y consentez, rien ne sera changé.

**ZÉLIE** (*à Candide et à sa femme*)

Voudrez-vous bien de moi pour votre fille ?

970

**MADAME DE CANDIDE**

De tout mon coeur.

**CANDIDE**

Nos deux métairies sont peu distantes l'une de l'autre ; nous ne ferons qu'une même famille.

**MADAME DE CANDIDE**

Oui, sûrement : et Messieurs Pangloss et Martin peuvent maintenant chercher fortune ailleurs.

**CALEB**

Pourquoi donc ? Ces Messieurs se portent bien, ils sont forts, ils travailleront : les cultivateurs ne sont jamais à charge.

**CANDIDE**

Mais surtout plus de philosophie.

975

**PANGLOSS**

À la bonne heure, moi, je travaillerai.

**CACAMBO** (*à Martin*)

Et vous, papa ?

**MARTIN**

Il le faut bien.

**PANGLOSS** *(à Martin)*

Ne vous inquiétez pas, nous trouverons encore de temps en temps des occasions de nous disputer.

**CACAMBO**

Oh que oui, aux heures de récréations.

980

**CANDIDE**

Je vais donc enfin être heureux !

**PANGLOSS**

Mais certainement, je vous l'ai toujours dit.

**VAUDEVILLE**

*(Air : Par sa légèreté.)*

**PANGLOSS**

Tout est bien.

**MARTIN**

Tout est mal :  
Je le soutiens encore.

985

## PANGLOSS

D'un fils qui vous adore  
Le retour... .

## MARTIN

Est fatal.

## PANGLOSS (MARTIN)

Par mon système  
Vous voyez enfin,

990

## CANDIDE

Je vois qu'il faut soi-même  
Cultiver son jardin.

## CALEB

Des intérêts des grands  
L'homme obscur s'inquiète ;  
Il détruit, il projette  
Cent rêves différents :  
Quelqu'aventure  
L'éveille à la fin,  
Quand faute de culture,  
A péri son jardin.

995

1000

## CACAMBO

Travaillant lentement,  
Soupirant sans relâche,  
Bien des gens de leur tâche  
Se plaignent constamment ;

Moi, je m'empresse,  
Content du destin,  
Et je chante sans cesse,  
Cultivant mon jardin.

1005

## MADAME DE CANDIDE

Quand la femme en tout temps  
Soigne bien son ménage,  
Et chérit sans partage  
Son époux, ses enfants,  
Le mari sage  
Doit soir et matin,  
Toujours avec courage,  
Cultiver son jardin.

1010

1015

## JUSTIN

Sans peine dans nos champs,  
Pour m'aider à l'ouvrage,  
Je trouverais, je gage,  
Bien des gens  
Obligeants ;  
Mais je possède  
Un petit terrain,  
Et j'espère, sans aide,  
Cultiver mon jardin.

1020

1025

*(au Public)*

## EN CHOEUR *(au Public)*

Aujourd'hui, tout tremblant,  
Un Auteur, pour vous plaire,  
Dans le parc de Voltaire,

Entre furtivement,  
Vole en cachette ;  
Mais l'heureux larcin !  
S'il a, d'une fleurette,  
Orné notre jardin.  
Ah ! Qu'il répète  
Cet heureux larcin,  
S'il a, d'une fleurette,  
Orné notre jardin.

1030

1035